

pelletteries qui font la réputation du pays. Ces fourrures luxueuses créent et entretiennent la tradition canadienne d'excellence.

"Les activités du trappeur rayonnent autour d'une cabane isolée, au fond des bois du nord; il commence son travail lorsque les lacs et les rivières gèlent, puis quand la neige tombe abondamment. Sa "récolte" qu'il cueille au cours des tournées successives de ses pistes se compose de molles pelletteries rendues denses et soyeuses par le froid vif des hivers du nord".

HISTORIQUE DU COMMERCE

A partir des débuts du commerce des fourrures au seizième siècle jusqu'au commencement du vingtième, la plupart des fourrures canadiennes se vendaient en Europe.

Mais en 1920 la première compagnie canadienne pour la vente des fourrures aux enchères s'installait à Montréal. Peu après les enchères de fourrures s'étendaient à cinq autres villes du Canada et, aujourd'hui, le gros de la production canadienne s'écoule chaque année aux enchères organisées par sept sociétés commerciales à Montréal, North Bay, Winnipeg, Regina, Edmonton et Vancouver.

L'HABITATION EN '69: UN NOUVEAU RECORD

L'industrie de la construction d'habitations au Canada établira un nouveau record en 1969 en ce qui concerne le nombre d'habitations mises en chantier. Les résultats obtenus après onze mois indiquent qu'à la fin de 1969, plus de 200,000 unités de logement ont été mises en chantier dans les régions urbaines et rurales du Canada.

Des chiffres préliminaires communiqués par la Société centrale d'hypothèques et de logement établissent à 12,443 le nombre de logements commencés dans les milieux urbains durant le mois de novembre 1969.

En communiquant cette nouvelle, M. H.W. Hignett, président de la Société centrale d'hypothèques et de logement, a déclaré en substance: "Bien que la mise en chantier de logements durant le mois de novembre 1969 soit sensiblement inférieure à celle du mois correspondant de l'an dernier, elle porte le total de logements commencés durant l'année à 158,010 unités de logement dans des centres urbains de 10,000 âmes et plus. Si on ajoute la construction d'habitations réalisée dans les milieux ruraux et dans les plus petits centres, il est certain que la mise en chantier totale pour 1969 dépassera les 200,000 unités. Le nombre record déjà atteint pour la construction d'habitations a été celui de 1968 alors que 196,878 unités de logement ont été mises en chantier".

Par rapport à l'an dernier, cette réduction de l'activité au mois de novembre s'est fait sentir pour tous les genres d'habitations dans les milieux urbains. Les maisons unifamiliales ont accusé une baisse de 30.5 pour cent (soit de 5,660 à 3,933

unités) tandis que les appartements et toutes les autres formes d'habitations multifamiliales ont diminué de 36.5 pour cent (soit de 13,397 à 8,510).

Le résultat total enregistré à la fin de novembre, soit 158,010 unités mises en chantier, représente une hausse de 7.4 pour cent par rapport au chiffre de l'an dernier à la même époque, qui était de 147,172 unités.

Compte tenu de l'influence des saisons, l'activité de construction durant le mois de novembre équivaut à un taux annuel de 179,600 unités dans toutes les régions, comparativement à 205,500 unités au mois d'octobre et à 194,100 unités au troisième trimestre de l'année. Il semble que ce ralentissement de l'activité va se poursuivre pendant quelques mois encore.

DES ESTURGEONS CANADIENS POUR L'URSS

A la demande de M. A. Bogdanov, directeur de l'Institut soviétique de recherches sur les pêches marines et l'océanographie, situé à Moscou, quinze esturgeons de la frayère de Westport du ministère ontarien des Terres et Forêts ont été récemment expédiés par avion en Union soviétique.

Cet envoi a pour but d'aider les savants russes à poursuivre leurs études génétiques sur le croisement de différentes espèces d'esturgeons. L'Ontario a effectué des expériences similaires sur la truite moulac (croisement entre la truite de rivière et la truite de lac).

Les esturgeons, dont certains mesuraient 32 pouces de longueur et pesaient jusqu'à 8 livres, ont fait ce long voyage dans des sacs en plastique remplis d'oxygène pur et emballés dans des boîtes de contreplaqué d'un quart de pouce, doublées de mousse de polystyrène. Les sacs étaient eux-mêmes doublés pour éviter qu'ils ne soient percés par les écailles acérées des poissons, et ils étaient entourés de glace pour abaisser la température de l'eau et réduire ainsi les mouvements des poissons.

Le ministère ontarien des Terres et Forêts n'a pas essayé d'élever des esturgeons dans ses frayères parce que ce poisson se prête mal à la pêche sportive. Il lui faut environ 19 ans pour atteindre sa taille adulte et il ne dépose ensuite son frai que tous les sept ans environ.

DES ÉRABLES DU CANADA EN GRANDE-BRETAGNE

Bien que les érables à sucre soient rares en Grande-Bretagne, il y en a une centaine qui se développent bien sur un coteau de Richmond Park près de Londres. Ces jeunes arbres de six à huit pieds, qu'avait plantés le ministère des Terres et Forêts de l'Ontario, ont été expédiés par avion en octobre dernier pour marquer le centième anniversaire de la représentation officielle de l'Ontario en Grande-Bretagne.